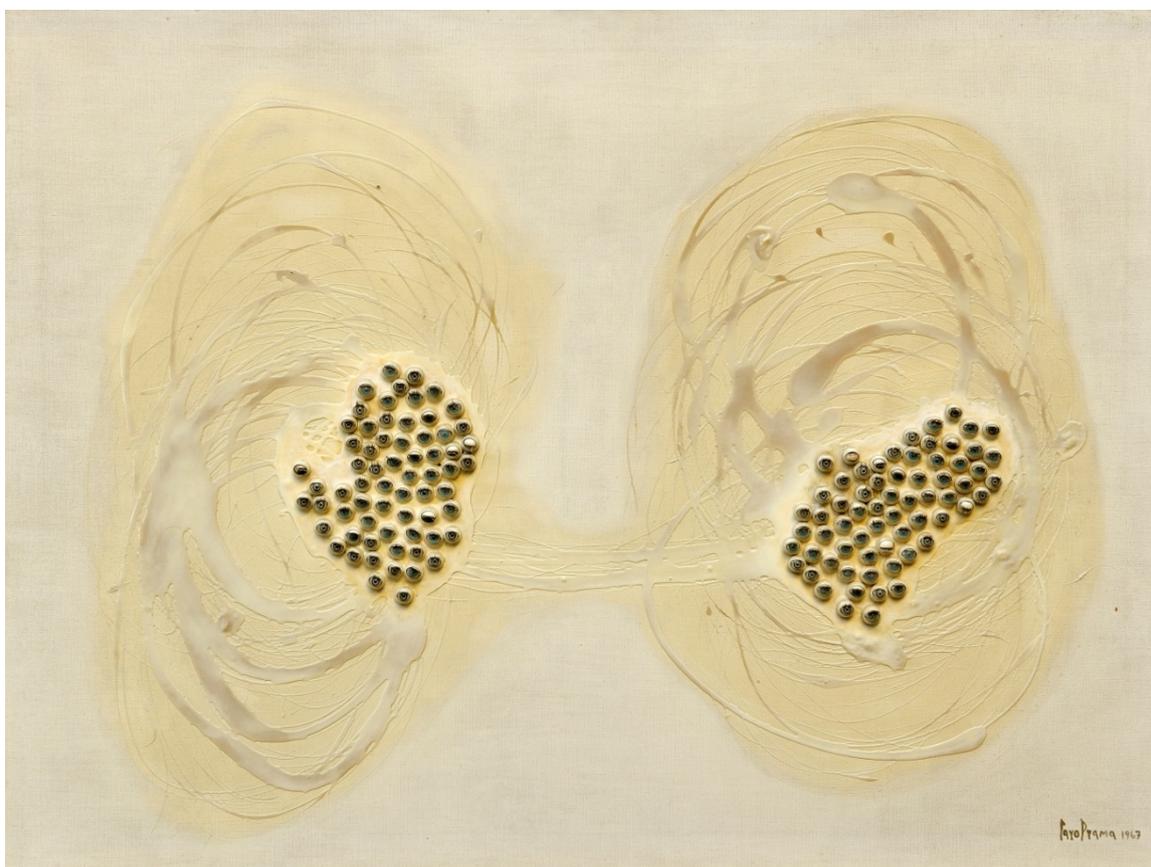


MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

« La Passion selon Carol Rama »

3 avril – 12 juillet 2015



L'Isola degli occhi, 1967, Collection privée
© Photo Gabriele Gaidano
© Archivio Carol Rama, Torino

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Sélection d'expositions	page 4
Parcours de l'exposition	page 6
Catalogue de l'exposition	page 8
Extraits du catalogue	page 9
Action culturelle	page 15
Partenaires de l'exposition	page 18
Informations pratiques	page 19

« La Passion selon Carol Rama »

3 avril – 12 juillet 2015

Vernissage presse : jeudi 2 avril 2015 11h-14h

Vernissage : jeudi 2 avril 2015 18h-21h

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris consacre, pour la première fois en France, une rétrospective à l'artiste italienne Carol Rama. Marginalisée par l'histoire de l'art et par le mouvement féministe, l'œuvre de Carol Rama a côtoyé tous les mouvements d'avant-garde du XXe siècle (surréalisme, art concret, *pop art*, *arte povera*, *soft sculpture*...), tout en restant inclassable. La férocité de son travail, qui oscille entre l'abstraction et la figuration, invite à revisiter les courants artistiques officiels, mais aussi les catégories établies.

L'exposition « La Passion selon Carol Rama » révèle les multiples facettes du travail de cette artiste. La scénographie entend reprendre l'image d'une « anatomie » fragmentée, dans une lecture mi-chronologique, mi-thématique, la plus à même de dévoiler toute la complexité obsessionnelle de l'œuvre de Carol Rama.

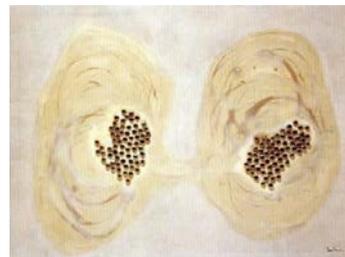
Cet œuvre forme un corps hybride, où les sujets et les techniques ne font qu'un : de la bouche-aquarelle au pénis/sein-caoutchouc, en passant par l'œil-bricolage. Ces différentes séries, en apparence hétérogènes dans leurs thématiques et dans leurs matériaux, dessinent un ensemble cohérent autour de sujets tels que la folie, le fétichisme, l'ordure et le dévalué, le plaisir, l'animalité, la mort.

Autodidacte, née en 1918 à Turin et issue d'une famille bourgeoise catholique traditionnelle, Carol Rama déclare : « je n'ai pas eu besoin de modèle pour ma peinture, le sens du péché est mon maître. » Depuis ses premières aquarelles censurées des années 1930, elle invente son propre système visuel, contrastant avec les représentations modernistes et normatives dominées par la vision masculine. Carol Rama se tourne vers l'abstraction à partir de 1950, se rapprochant de l'art concret, dont elle livre une vision organique avant de se consacrer à sa série intitulée « Bricolages » où elle engue dans la peinture des objets ready-mades (yeux de verre, griffes, fourrures...). Dans les années 1970, elle crée une « image-matière » à partir de pneus découpés, d'une facture minimale et sensuelle. En 1980, elle revient à la figuration, avec des aquarelles peintes sur des planches d'architecture. Sa dernière grande série réalisée dans les années 2000, qui s'inspire de la « mucca pazza » (épidémie de la vache folle), consiste en des compositions provocantes en caoutchouc, que l'on pourrait qualifier de « povera queer ».

Figure solitaire et excentrique, loin des collectifs et des modes, Carol Rama a cependant, tout au long de sa vie, fréquenté des artistes et des intellectuels, tels que Carlo Mollino, Edoardo Sanguineti, Lea Vergine, Man Ray, croisant aussi Pasolini ou Andy Warhol. Elle apparaît aujourd'hui comme une artiste incontournable pour comprendre les mutations de la représentation du XXe siècle. Lion d'Or à la Biennale de Venise en 2003, et à nouveau présenté dans l'édition 2013, son travail suscite aujourd'hui un grand intérêt auprès des institutions, des historiens de l'art et des artistes.

Exposition conçue par le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), organisée par le MACBA et coproduite avec PARIS MUSÉES / MAMVP, EMMA – Espoo Museum of Modern Art, Irish Museum of Modern Art, Dublin (IMMA) et GAM – Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin.

RICK OWENS, partenaire mobilier de l'exposition.



L'Isola degli occhi, 1967. Collection privée
© Photo Gabriele Gaidano
© Archivio Carol Rama, Torino

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaire de l'exposition

Anne Dressen

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11 Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tel. 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Billetterie

Plein tarif: 7 €

Tarif réduit: 5 €

Catalogue édité par Paris Musées

Offre culturelle

Renseignements et réservations

Tel. 01 53 67 40 80

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. : 01 53 67 40 51

Rejoignez le MAM



#expoCarolRama

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



Sélection d'expositions monographiques

- 2015-16 *The Passion According to Carol Rama*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris (FR); Espoo Museum of Modern Art, Espoo (FIN); Irish Museum of Modern Art, Dublin (IRL); Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin (IT)
- 2014-15 *The Passion According to Carol Rama*, Museu d'Art Contemporani de Barcelona (ES)
- 2014 *Carol Rama*, Nottingham Contemporary (UK)
- 2012 *Carol Rama. Böse Zungen*, Kunsthalle Düsseldorf (DE)
Spazio Anche Piu Che Tempo. Isabella Bortolozzi, Berlin (DE)
- 2009 *Celebration*. Isabella Bortolozzi Galerie, Berlin (DE)
Autorattristatrice. Isabella Bortolozzi Galerie, Berlin (DE)
- 2007 *Carol Rama. Good Manners*, MacCarone, New York (USA)
- 2006 *Carol Rama. L'opera incisa 1944-2005*, Galleria Internazionale d'Arte Moderna di Ca'Pesaro, Venezia (IT)
- 2004 *Carol Rama*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Torino (IT)
Carol Rama, MART, Trento-Rovereto (IT)
Carol Rama, Baltic Museum, Newcastle (UK)
Carol Rama, Appassionata, Ulmer Museum, Ulm (DE) ; Galerie im Taxipalais, Innsbruck (AUT)
- 2003 *Carol Rama- Rosemarie Trockel*, Galerie Anne de Villepoix, Paris (FR)
- 2000 *Un duo en solo. Estampes 1942-1948, 1974-2000. Carol Rama & Louise Bourgeois (double solo)*, Cabinet Cantonal des Estampes, Musée Jenisch, Vevey (CH)
- 1999 *Omaggio a Carol Rama*, Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin (IT)
- 1998 *Carol Rama*, Stedelijk Museum, Amsterdam (NL)
Carol Rama, The Institute of Contemporary Art, Boston (USA)
Carol Rama - Incisioni recenti, Galleria Franco Masoero, Torino (IT)
- 1994 *Carol Rama, Dal Presente al passato, 1994/1930*, Galleria Sprovieri, Rome (IT)
- 1993 XLV. Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT)
- 1987 *Opere dal 1937 al 1987*, Galleria dell'Oca, Roma (IT)
- 1985 *Retrospective*, Sagrato del Duomo, Milan (IT)
- 1981 *Omaggio a Carol Rama*, Facolta di Architettura, Milan (IT)
- 1976 *Luogo e Segni*, Galleria Luciano Anselmino, Milano (IT)
- 1966 *Peintures petits formats*, Le Lutrin (by Edoardo Sanguinetti), Lyon (FR)
- 1965 Museo Civico, Pistoia (IT)
- 1950 Galleria Ritrovo dell'Art Club, Roma (IT)
- 1945 Galleria Faber, Torino (IT)

Sélection d'expositions collectives

- 2013-14 *Decorum, Tapis/Tapisseries d'artistes*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (FR) et Power Station of Art, Shanghai (CN)
- 2013 *Le Palais encyclopédique*, 55e Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT) - section curatée par Cindy Sherman
- 2012 La Triennale, *Intense proximité*, Palais de Tokyo, Paris (FR)
- 2007 *Ellen Cantor, Dorothy Iannone, Rita Nowak, Carol Rama. Féminine mystique*, Galerie Silvia Steinek, Wien (AT)
- 2004 *Lilith. L'aspetto femminile della creazione*, Concerto d'Arte Contemporanea, Frascati (IT)
- 2003 50. Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT) – Lion d'or
- 2002 *Desire*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Bologne (IT)
- 2001 *Louise Bourgeois, Meret Oppenheim, Carol Rama*, Studio im Zumikon, Nuernber (DE)
- 2000 *Die verletzte Diva. Hysterie, Koerper, Technik in der Kunst des 20. Jahrhunderts*, Kunstverein Muenchen; Siemens Kulturprogramm, Muenchen; Staedtische Galerie im Lehnbachhaus, Muenchen; Galerie im Taxispalais, Innsbruck; Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden (DE)
- 1997 *Trash. Quando i rifiuti diventano arte*, Palazzo delle Albere, Trento (IT)
- 1996 *Inside the Visible*, The Institute of Contemporary Art, Boston (USA); Washington (USA) ; Whitechapel Art Gallery, London (UK) ; Perth (AU)
- 1993 *Un'avventura internazionale. Torino e le arti 1950-1970*, Museo d'Arte Contemporanea, Castello di Rivoli (IT)
XLV Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT)
- 1989 *Gli ultimi eccentrici*, Rizzoli, Milan (IT)
- 1985 *Il Museo Sperimentale di Torino. Arte Italiana degli anni Sessanta nelle collezioni della Galleria Civica d'Arte Moderna*, Museo d'Arte Contemporanea, Castello di Rivoli, Torino (IT)
- 1984 *MAC 1948-1958*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Gallarate, Milan (IT)
- 1983 *L'informale in Italia*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Bologne (IT)
- 1980 *L'altra metà dell'avanguardia*, Palazzo Reale, Milano; Roma (IT); Stockholm (SE)
- 1957 *Peintres d'aujourd'hui, France-Italie*, Società Promotrice delle Belle Arti, Torino (IT)
Fünf Italienische Maler, Maison de France, Berlin; Wuppertal, Salzburg (DE)
Trends in Watercolors Today, Brooklyn Museum of Modern Art, New York (USA)
- 1956 XXVIII Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT)
- 1950 XXV Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT)
- 1948 XXIV Biennale Internazionale d'Arte, Venezia (IT)

Parcours de l'exposition

INTRODUCTION

Née en 1918 à Turin, où elle vit toujours, et issue d'une famille bourgeoise catholique traditionnelle, Carol Rama est une sorte d'« anomalie » que l'histoire de l'art et le discours féministe ont longtemps ignorée.

La Passion selon Carol Rama, sa première rétrospective en France, entend révéler les multiples facettes de cette artiste. Son travail, bien qu'ayant côtoyé tous les mouvements d'avant-garde du XX^e siècle (expressionnisme, surréalisme, art concret, *pop art*, *arte povera*, *soft sculpture*, etc.), résiste à toute classification. Très diversifiée, sa production forme pourtant un ensemble cohérent autour de sujets récurrents tels que le sexe, la folie, le fétichisme, l'ordure et le dévalué, le plaisir, l'animalité ou la mort. La férocité et la radicalité de son œuvre obligent à interroger l'historiographie de l'art classique et canonique.

Figure solitaire, autodidacte et excentrique, Carol Rama a inventé une sorte de *sensuarréalisme*, de *pop viscéral*, de *povera queer*. Si elle a fréquenté des artistes et des intellectuels tout au long de sa vie (comme Carlo Mollino, Edoardo Sanguineti, Lea Vergine, Man Ray, et aussi croisé Pier Paolo Pasolini ou Andy Warhol), elle affirme néanmoins : « Je n'ai pas eu besoin de modèle pour ma peinture, le sens du péché est mon maître. »

Pensée dans une lecture mi-chronologique, mi-thématique, la scénographie de l'exposition reprend l'image d'une « anatomie » fragmentée, la plus à même de signifier les nombreux allers-retours de l'artiste entre figuration et abstraction. L'ensemble de son œuvre forme en effet un corps hybride et sexualisé, où les sujets et les techniques ne font qu'un, de la « bouche-aquarelle » au « pénis/sein-caoutchouc », en passant par « l'œil-bricolage ».

Spécialement pensé pour l'occasion, le mobilier brut du designer Rick Owens, mis à la disposition du visiteur, ponctue le parcours et s'associe aux œuvres pour en prolonger l'univers.

1. FIGURATION DÉSIRANTE

Carol Rama commence à peindre à 15 ans. Ses premières figurations sont très éloignées de l'*ethos* fasciste à l'honneur dans l'Italie des années 1930 et 1940, qui glorifie le paysage régional, la famille ou la machine, dans une société fortement marquée par la religion catholique. Sa première exposition en 1945, à la galerie Faber de Turin, est censurée pour obscénité.

Si les artistes de sa génération — essentiellement masculins - ont tendance à représenter des corps désirables, Carol Rama invente, elle, un corps ouvertement désirant. Les femmes de ses aquarelles, nues ou dénudées, parfois sanglées, souvent amputées et tirant ostensiblement la langue, sont d'une crudité et d'une violence inouïes. Ici, le corps résiste aux idéaux normatifs de genre, de sexualité et de beauté. Carol Rama déniaise ainsi l'aquarelle, obsédée par tout ce qui est habituellement dévalué, créant autant de fétiches.

Il faudra ensuite attendre les années 1980 pour qu'elle retourne à cette figuration « désirante », en plein mouvement de la *transavanguardia*.

2. ABSTRACTION ORGANIQUE

Dans les années 1950, Carol Rama souscrit pour la première fois à un mouvement identifié : le Mouvement pour l'Art Concret (MAC), autour de son ami Gillo Dorfles (critique d'art, peintre et philosophe italien). L'adoption de cette géométrie, qui s'oppose à la figuration et au lyrisme, lui permet d'évacuer un temps toute lecture biographique de son travail, autant qu'elle lui sert à échapper à la censure. Sa version reste néanmoins assez organique, incluant des losanges et des rectangles comme aspirés dans une sorte de vide centrifuge et souvent rose, incarnant une « géométrie du plaisir ».

Sa série intitulée *Diagrammes* évoque quant à elle une sorte de pulsation cardiaque que l'on retrouve aussi dans un autre ensemble utilisant des fils rebelles cousus directement sur la toile. Carol Rama réalise aussi régulièrement des œuvres textiles (patchworks), rappelant que la couture est aussi un travail de suture.

3. LA CASA STUDIO DE CAROL RAMA

À l'opposé de l'atelier d'artiste lumineux, l'appartement de Rama est une chambre obscure et mise en scène, où cohabitent une multitude de portraits, d'œuvres et d'objets : matériaux bruts servant à ses pièces, statuettes primitives ou religieuses, objets pop...

Sélectionnés avec Maria Cristina Mundici (Archivio Carol Rama), des objets dialoguent avec les photographies réalisées par Bepi Ghiotti, sur une bande-son originale de Paolo Curtoni, mixant des sons enregistrés dans la *casa studio*, avec la voix de l'artiste.

« Ces images sont une sélection parmi quatre-vingt-dix photos prises ces deux dernières années lors de sessions hebdomadaires dans l'appartement-atelier de l'artiste. J'ai travaillé lentement, utilisant une seule source de lumière pour valoriser l'obscurité propre au lieu. C'était comme une immersion dans le monde de Carol et de son œuvre. Chez elle, chaque molécule d'air est Carolina, non seulement les objets et leurs dispositions dans l'espace, mais aussi toutes les molécules d'air reposant dans les coins sombres et cachés, sous les piles de magazines, entre les outils de travail, à l'intérieur des boîtes... Chaque image est unique, obéissant à un point de vue spécifique, qui me permet de saisir l'essence des choses sans recourir à la moindre manipulation. » (*Bepi Ghiotti*)

*L'intégralité des images est reproduite dans l'ouvrage : Maria Cristina Mundici and Bepi Ghiotti, *Inside Carol Rama*, Skira, Milan, 2014.

4. BRICOLAGES POLITIQUES

Dans les années 1960, Rama englue un certain nombre d'objets trouvés ou organiques (yeux de verre, câbles, fourrure, dents, griffes, etc.) dans des textures peintes jouant sur les effets de matières. Esthétiquement proche du courant informel, elle crée des œuvres aux techniques mixtes, que son ami poète Edoardo Sanguineti intitule « bricolages », en référence au concept développé par Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*.

De nombreuses taches, indélébiles, rappellent l'insoutenable réalité suivant la Seconde Guerre mondiale, puis les guerres du Vietnam et d'Algérie. Si des titres ou des formules mathématiques liées à la bombe atomique apparaissent parfois, d'autres œuvres restent davantage abstraites mais néanmoins engagées. Récurrent dans ses « bricolages », l'œil fait aussi bien office de voyeur que de témoin. À mi-chemin entre le *junk art* et le nouveau réalisme, la peinture devient chez Rama sperme, sang et déjections : une possible incarnation de *l'Informe* si cher à Georges Bataille, qu'elle dit n'avoir pourtant découvert que dans les années 1980.

5. POVERA QUEER

Rama utilise, dès la fin des années 1960 et quasi exclusivement, le caoutchouc, provenant de pneus ou de chambres à air de vélos de l'usine de son père — que la banqueroute mena au suicide. La récupération d'objets de la vie courante n'est pas sans lien avec l'*arte povera* identifié par Germano Celant en 1969. Mais Rama reste en marge de cette scène, s'entourant de personnalités telles que l'artiste-activiste Corrado Levi. Tactiles, ses œuvres évoquent la peau d'un corps mutant, érectile et flasque à la fois. Son *povera queer* rappelle la *soft sculpture* post-minimale américaine, qui lui est contemporaine.

Sa dernière série des années 1990, *La mucca pazza (La Vache folle)*, dénonce une catastrophe écologique — et peut-être en filigrane l'épidémie du sida —, autant qu'elle célèbre une certaine animalité libre.

Au-delà des symptômes d'un trauma personnel auxquels les lectures « biographistes » tentent de la réduire, Rama apparaît ainsi aujourd'hui incontournable pour comprendre les mutations de la représentation du corps et du genre du XX^e siècle.

Liste des œuvres exposées sur demande à maud.ohana@paris.fr

Catalogue de l'exposition

Titre : *La Passion selon Carol Rama*

Prix : 40 €

Édition : Paris Musées en collaboration avec le MACBA

Pagination : 271 pages

Version française

Le catalogue est enrichi de multiples illustrations d'œuvres de l'artiste et de photographies de son appartement, venant agrémenter les nombreux essais écrits par les commissaires de l'exposition ainsi que des contributions d'artistes et d'historiens.

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.
www.parismusees.paris.fr

SOMMAIRE

• Préface

Par les directeurs Fabrice Hergott, Bartomeu Marí, Pilvi Kalhama, Danilo Eccher

• Le Membre fantôme : Carol Rama et l'histoire de l'art

Paul B. Preciado

• Corps étrangers

Anne Dressen

• « Qu'ils aillent tous se faire voir ! », d'autres récits possibles sur Carol Rama et Turin

Teresa Grandas

• Œuvres de Carol Rama

Avec des contributions de :

Lea Vergine (1985)

Pierre Bal-Blanc

Jack Halberstam

Ariana Reines

Elisabeth Lebovici

Pedro G. Romero

Maurizio Cattelan

Catherine Lord

Le Tigre (1999)

Luigi Ontani

Andrea Viliani

Mai-Thu Perret

Alexandra Wetzel

Bettina M. Busse

Melissa Logan (Chicks on Speed)

Alexandra Murray-Leslie (Chicks on Speed)

Valentín Roma

Maria Cristina Mundici

Corrado Levi et Filippo Fossati (1996)

• Liste des œuvres exposées

• Biographies des auteurs

Extraits du catalogue

Préface

L'une des missions assumées avec engagement par les musées d'art contemporain est la mise en question des récits dominants de l'histoire de l'art de notre époque. C'est là une entreprise permanente, voire infinie. Le regard interrogatif et critique que nous portons sur les images, les objets et les valeurs de l'art contemporain, toujours en évolution, ne nous permet pas de le canoniser. L'expérience que nous en faisons, associée à l'intensité de la découverte de ses divers aspects, nous invite à reconsidérer la géographie de nos idées et de nos émotions. Revenir sur l'œuvre de Carol Rama aujourd'hui est un parfait exemple de ces moments de réinitialisation, de *reset*.

Nous revisitons ici l'œuvre d'une des artistes les plus remarquables du XXe siècle, une production artistique qui traverse les avant-gardes. Les sentiers empruntés par Carol Rama dessinent des méandres, se dispersent ; ils sont uniques, inattendus, car ils se dérobent, ils fuient les questions de style qui remplissent tant de pages de l'historiographie classique. Carol Rama échappe à ces questions, car son art est une profession de foi en la vie, en la nécessité de chercher la beauté dans les marges, là où le beau peut côtoyer son contraire.

Carol Rama commence à travailler à la fin des années 1930 – une période sombre pour l'Europe, dominée par les mouvements fascistes qui, avec la guerre civile d'Espagne pour prélude, vont entraîner le continent tout entier dans un conflit qui changera la face du monde. L'œuvre de Carol Rama permet une autre vision des avant-gardes avant et après la Seconde Guerre mondiale et nous invite à relativiser l'influence des mouvements « canoniques » recensés par l'historiographie, que nous savons aujourd'hui bien plus complexe et moins linéaire. Féminine, sexuée, l'œuvre de Carol Rama relève de « l'autre moitié de l'avant-garde » – pour reprendre l'expression consacrée par la critique d'art italienne Lea Vergine –, parce qu'elle est une femme, mais aussi parce qu'elle ne se soumet pas aux attentes normatives du monde de l'art.

L'intérêt porté à son œuvre et les efforts conjugués de cinq grands musées européens – l'Espoo Museum of Modern Art (EMMA) en Finlande, l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) à Dublin, la Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea (GAM) de Turin, ainsi que le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) – nous permettent de redécouvrir et d'apprécier l'univers d'une des artistes majeures du XXe siècle. À l'heure où nous écrivons ces lignes, Carol Rama reste un témoin privilégié du début d'un nouveau siècle plein de désirs et d'incertitudes. Jamais les humains n'ont eu autant de moyens à leur disposition pour apprendre et créer, et jamais, dans le même temps, ils n'ont eu autant de possibilités de détruire. Si elle n'est pas humaniste au sens traditionnel du terme, Carol Rama place l'être humain au centre de son œuvre : un être humain incarné, passionné, changeant, parfois tourmenté, mais toujours vivant et jamais silencieux.

Nous tenons à saluer l'excellent travail accompli par les commissaires de cette exposition, Teresa Grandas et Paul B. Preciado pour le Museu d'Art Contemporani de Barcelona, l'Espoo Museum of Modern Art, l'Irish Museum of Modern Art et la Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea de Turin, ainsi qu'Anne Dressen pour le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Les recherches qui ont permis d'identifier les œuvres de cette exposition n'auraient pu aboutir sans la généreuse participation de toutes celles et de tous ceux qui ont veillé à l'intégrité de l'héritage de Carol Rama ; nous remercions ici tout spécialement l'association Archivio Carol Rama et Maria Cristina Mundici, ainsi qu'Alexandra Wetzl. Nous tenons également à remercier les collectionneurs et amis de l'artiste, ainsi qu'Isabella Bortolozzi pour sa précieuse complicité.

Bartomeu Marí

Directeur du Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA)

Fabrice Hergott

Directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP)

Pilvi Kalhama

Directeur de l'Espoo Museum of Modern Art (EMMA)

Danilo Eccher

Directeur de la Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea (GAM) de Turin

Corps étrangers

Les matériaux, ces corps étrangers constitutifs de toute œuvre, sont éminemment signifiants dans le travail de Carol Rama, lui-même articulé autour de quelques membres corporels isolés formant une anatomie singulière et disloquée. J'isolerai trois matériaux principaux : *l'aquarelle humide*, *le bricolage informe* et *le caoutchouc érectile et mutant*.

Au cours de ses soixante-dix ans de pratique, Rama passe, avec une aisance déconcertante et un plaisir palpable, de la représentation du corps et de ses fluides à la présentation « matiérée » de textures simulant l'organique. Bien que très hétérogènes, ses différentes séries contribuent à créer un ensemble cohérent, autour de thèmes récurrents tels que le sexe, la maladie, la folie, le fétichisme, le voyeurisme, le plaisir, la guerre, l'animalité ou la mort. Chez Rama, comme chez les amateurs de sexe supposé déviant, l'accessoire, loin d'être contingent, est proprement essentiel.

À l'instar de Joseph Beuys, elle charge de symbolique ses matériaux de prédilection – la dimension mystico-égocentrique en moins –, pour se rapprocher davantage de Robert Gober, de *l'uncanny* de Mike Kelley et Paul McCarthy, ou encore de Cindy Sherman.

Expressionniste, surréalisante, pop, *arte povera*, post-minimaliste, Carol Rama est tout cela à la fois, apparaissant parfois anachronique, sciemment en dehors des grands mouvements identifiés et, pour cette raison même, éternellement à l'avant-garde. Une sublime anomalie que l'histoire de l'art a longtemps ignorée. Elle fut aussi étrangement omise par Carla Lonzi et toute la Rivolta Femminile.

Obsédée par l'abject (artificiel ou organique), l'obscène, l'exotique, le « non-allégorisé » ou le « bas matérialisme » bataillien, Rama occupe une place excentrique dans le champ de l'art et, de surcroît, dans l'Italie patriarcale et catholique, des années 1930 aux années 2000, de Mussolini à Berlusconi (avec leurs politiques très répressives et très sexualisées). L'érotisme débridé et perçu comme pornographique de Rama, âgée en 1944 d'à peine vingt-cinq ans, fait acte de *Resistenza* et ose célébrer la *Masturbazione*. Elle ne cessera d'ailleurs de s'autociter, dans une œuvre faisant corps avec elle-même mais échappant à toutes les récupérations.

Déclarant n'avoir découvert Buñuel, Bataille et Klossowski que dans les années 1980, Rama affirmera souvent : « Le sens du péché est mon maître. » Cependant, l'écueil serait de réduire sa pratique à celle d'une hystérique autodidacte, bien que le recours à la source biographique qui se perçoit dans toute son œuvre (une parente invalide, sa mère internée, son père suicidé, etc.) soit tentant pour expliquer ses choix de sujets ou de matériaux (son père était à la tête d'une fabrique de bicyclettes, sa mère travaillait dans la confection de fourrures et son oncle était podologue-orthésiste). Rama se positionne ouvertement comme une « bricoleuse », dans le sens donné par Lévi-Strauss qui oppose « bricoleur » et « ingénieur » dans *La Pensée sauvage*. Mais son œuvre renvoie aussi et surtout à Marcel Duchamp et à ses machines érotiques et conceptuelles invalidant toutes les dualités. Son art, qualifié de « *tra un raffinato brut e un colto naïf* » (« entre raffiné brut et cultivé naïf ») par son ami poète Edoardo Sanguineti, a des accents sadomasochistes : indocile, l'artiste rejette toute lecture normative et revendique une attraction presque politique pour tout ce qui est habituellement dévalué, subalterne, minoritaire, se révélant toujours réfractaire aux catégories établies qui opposent le féminin au masculin, l'animal à l'humain, le soumis au dominé.

Les aquarelles, la langue, ou le goût de l'humide

Ses premières œuvres connues des années 1930 et 1940 sont des peintures qui semblent n'avoir jamais séché (autoportraits quasi abstraits ou portraits de couples lesbiens) et surtout des aquarelles sur papier fragile, orgiaques et mélancoliques à la fois, montrant des femmes dénudées – désirantes plus que désirables –, seules ou entourées d'hommes aux multiples verges : il est difficile de ne pas penser aux futuristes italiens, qui avaient représenté leur fascination pour le mouvement par la démultiplication de détails. Les étranges visions de Rama réinterprètent *L'Origine du monde* de Courbet (à qui l'artiste rend un visage, qui fixe agressivement le regardeur) ou *l'Olympia* de Manet, manifeste de la modernité picturale (dont elle dévoile le vagin et l'anus), tout en préfigurant Lynda Benglis (et son autoportrait brandissant un énorme godemiché). Rama alterne des figures d'*Appassionata* anonymes et des portraits nominatifs mais génériques. De leurs orifices sortent et rentrent souvent des serpents – symboles du péché – qui paraissent se moquer de la fameuse théorie freudienne de l'envie du pénis, supposée entraver la gente féminine. Le serpent peut aussi figurer un fouet, dont les courbes ressemblent à s'y méprendre aux chambres à air (*inner tubes* en anglais) qu'elle utilisera par la suite.

L'aquarelle serait la technique féminine et « genrée » par excellence : hormis Egon Schiele et Auguste Rodin, peu d'hommes ont osé l'adopter. C'est bien à dessein que Sherrie Levine l'utilisera aussi, bien des années plus tard, pour reprendre les grandes icônes de l'art moderne masculin et dénoncer, en

sous-texte, le machisme de l'histoire de l'art et le rôle de pâles reproductrices auquel sont réduites les femmes. Chez Carol Rama, c'est le contraste entre la douceur des tons délayés à l'eau (en harmonie avec les cadres souvent fleuris, faisant écho aux couronnes de fleurs ou d'épines de ses figures aussi « élues » que païennes) et la pose sexuellement explicite des sujets (habituellement prisée des artistes masculins, à l'exception notoire des dessins d'Unica Zürn) qui frappe le plus. Les yeux outrageusement maquillés compensent en quelque sorte l'absence, remarquable, de seins.

Les extrémités des corps sont accentuées, rougies, comme chez Aloïse ou chez Marisa Merz. Mais, en insistant expressément sur la langue, les sexes, l'anus, les ongles peints, Rama déniaise l'aquarelle, comme elle le fait avec la broderie ou le patchwork, qu'elle pratique aussi – à l'instar de Sonia Delaunay, de Louise Bourgeois ou d'Annette Messager –, en rappelant que la couture est aussi une suture, éminemment sexuelle (voir ses *Abiti da sposa*, noirs, arborant des sexes rouges brodés), perpétrée à l'aiguille. Rama ne cesse finalement de travestir le réel, à l'aide de déguisements et d'accessoires.

D'ailleurs, telles des poupées, des marionnettes démantibulées, qui évoquent Hans Bellmer, ou des sculptures antiques amputées, les corps sont représentés démembrés et flottant dans des espaces non rationnels. À la manière des *Anatomies* des années 1930 de Man Ray – son ami proche –, Rama déterritorialise les corps, et les sexualise, par fragments. En adepte de la « paraphilie » décrite en 1887 par Alfred Binet, l'auteur du *Fétichisme dans l'amour*, Rama explore aussi le désir, en dehors des zones érogènes traditionnelles. La multiplication des dentiers renvoie, de façon subliminale et ironique, à la hantise ou au désir suscités par l'image d'un *vagina dentata* supposé castrateur. [...]

Les yeux bricolés, survivants conscients de l'informe

[...] dans les années 1950, Carol Rama adhère brièvement à l'esthétique du groupe milanais et turinois de l'art concret, le Movimento per l'Arte Concreta dit MAC, auprès de son ami Gillo Dorfles. Certes, l'adoption de cette géométrie passablement masculine, qui s'oppose à la figuration et au lyrisme, lui permet d'évacuer un temps toute lecture biographique de son travail (comme chez Sophie Taeuber-Arp et d'autres artistes avant elle), tout autant qu'elle lui sert à échapper à la censure ; mais sa version reste assez organique, en incluant du mouvement, avec des losanges et des rectangles comme aspirés dans une sorte de vide centrifuge et souvent rose, rappelant le principe d'une « *geometry of pleasure* » d'une Louise Bourgeois. Tandis que la série de Rama des années 1950 figurant des sortes de diagrammes évoque une pulsation cardiaque, tout comme les fils rebelles cousus à même la toile d'une autre série plus tardive.

La véritable seconde grande période de Carol Rama commence cependant indubitablement dans les années 1960 avec ses *Bricolages* ou peintures-reliefs, qui consistent à matérialiser la concrétude de la peinture plus qu'à représenter de la matière par la peinture ou l'aquarelle, et débouchent sur une peinture concrète (plus que sur une abstraction concrète, donc) qui explore l'idée de l'informe et du viscéral. Rama enlève alors des objets reconnaissables dans ses peintures. Mais la matière n'est jamais résorbée par l'image-objet, ni l'image-objet par la matière ; les traces d'éclaboussures, d'impacts, ou les taches renvoient à toutes les souillures possibles, que Sanguineti nomme « *elegantissime macchie* » : glaire, vomissure, merde, sang (menstrues ou blessure), urine (effet *piss painting*), sperme (projection et coulures), moisissures et autres dégradations chères à Bataille. De nombreuses taches dessinent d'ailleurs des sortes de «w» aux formes arrondies comme une croupe.

L'art informel et le matiérisme – par définition ni abstraits ni figuratifs – sont historiquement la manifestation d'une réaction face à l'insoutenable traumatisme provoqué par la Seconde Guerre mondiale, qui frappa l'Europe et le Japon, une fracture que la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam purent raviver ensuite. Ainsi, les *Otages* de Jean Fautrier, les peintures éventrées de Lucio Fontana, les silhouettes squelettiques et calcinées d'Alberto Giacometti ou de Germaine Richier, les brûlures d'Alberto Burri, les corps difformes de Jean Dubuffet ou de Francis Bacon – jusqu'à l'aliment blanc proliférant de Robert Malaval et les liquides plus fétides de Paul McCarthy. [...]

Le pénis (et le pis) comme caoutchouc érectile et mutant : le « *povera queer* » de Rama

Dans les années 1970, Carol Rama inaugure une nouvelle phase de création centrée sur le caoutchouc, qui, bien qu'intrinsèquement liée aux bricolages, est plus monochromatique, plus abstraite, et de plus grand format. De cette matière douce comme la chair ou le cuir, rosée, marron ou noire – couleur que Rama adore par-dessus tout –, on ne distingue plus les propriétés physiques des conditions psychiques de sa perception.

Essentiellement végétal, et prélevé de chambres à air de vélo mises à nu (savoir que le père de l'artiste dirigeait une usine de fabrication de bicyclettes, avant de faire faillite et de se tuer, n'explique

pas tout), le caoutchouc est plus ou moins en contact avec le sol et incarne ainsi une certaine bassesse fonctionnelle. Imperméable, il est commun dans les domaines de la pêche, du tri postal, mais aussi dans le milieu du sadomasochisme (de Pierre Molinier à Catwoman), qui apprécie cette deuxième peau ajustée, mate, entravante et suggestive, avant que l'effet mouillé du latex ou du PVC ne lui soit préféré.

Proches de l'esthétique du film *Mad Max* (voir le blouson en cuir de son ami Corrado Levi agrémenté par Rama d'une colonne vertébrale pneumatique), ses œuvres portent des titres tels que *Arsenale* ou *Presagi di Birnam* (en référence à *Macbeth*) qui évoquent des affrontements à connotation masculine et militaire, même si les rondeurs de certaines compositions moins symétriques semblent au contraire figurer des seins. Le caoutchouc est aussi une matière mutante : un pneu de vélo ou de fauteuil roulant peut se durcir ou se ramollir, se dégonfler, comme un pénis qui débande ou un gant que l'on retourne. Le latex naturel, au même titre que le feutre ou le plastique, devient d'ailleurs courant dans l'art américain des années 1960, au moment où le machisme triomphant et industriel inhérent au minimalisme paraît mis à mal par certains artistes : la notion de *flaccidité* (ou de « flasque ») semble a posteriori adéquate pour qualifier les *soft sculptures* de Claes Oldenburg, Robert Morris ou Richard Serra, qui relèvent d'une « abstraction excentrique » et organique, et convient parfaitement à la série des *gomme* de Rama, qui ne réalisera pourtant que très peu de sculptures *per se*. Et ce même si ses titres affirment qu'il s'agit toujours de « *spazio anche più che tempo* » (d'« espace encore plus que de temps »). [...]

Avec de constants va-et-vient, de l'intérieur vers l'extérieur et vice versa, et par le biais de références et d'autocitations, l'œuvre de Carol Rama, peuplée de corps démembrés, informes, bricolés ou découpés, parvient à compenser l'absurdité d'un monde autrement condamné à la dépression, à l'ennui, à la frustration. Dans une pulsion de vie et de plaisir non normé, tous les sens – du goût, à travers l'humidité de l'aquarelle, à la vision, via ses bricolages, et jusqu'au toucher, avec le latex flaccide – sont convoqués, en lien avec des corps-organes (langue, œil, pénis ou sein), eux-mêmes identifiés à leurs multiples sécrétions commutatives et qui apparaissent autant comme notre origine assumée que comme la seule issue viable.

Anne Dressen, commissaire de l'exposition, MAMVP

Le Membre fantôme : Carol Rama et l'histoire de l'art

[...] À partir de la fin des années 1960, la scène artistique italienne est totalement dominée par les figures masculines de l'*arte povera* (Alighiero Boetti, Giuseppe Penone, Giulio Paolini, Mario Merz, Pino Pascali, Michelangelo Pistoletto...), à l'exception des quelques « femmes de » comme Marisa Merz. Ces corps virils sont à la scène italienne ce que représentent sur la scène américaine les héros de l'expressionnisme abstrait et du pop art, de Jackson Pollock et Willem De Kooning à Richard Hamilton ou Robert Rauschenberg.

« Femme sans homme », entourée en grande partie d'amis sans lien avec le *povera* et d'homosexuels (Carlo Monzino, l'artiste et activiste homosexuel Corrado Levi, Guido Carbone, qui possède une galerie avec Giorgio Marin, son ami Luciano Anselmino), Carol Rama se situe en dehors de la scène artistique de Turin des années 1960-1970. Mais, en regardant son œuvre de cette époque avec attention, il est impossible de ne pas percevoir certains parallélismes et certaines récurrences liés à ce que le critique italien Germano Celant appellera pour la première fois « *arte povera* » en 1967. Selon Celant, le *povera*, en opposition avec le pop, se caractérise par la transformation, au travers du processus artistique, de matériaux industriels et de produits de consommation ordinaire sans référence aux iconographies de la culture de masse. Objets usés et sans valeur (papiers, assiettes cassées, bois, cartouches, échelles, roues, scies, etc.) sont récupérés comme matériaux nobles avec lesquels l'artiste, dans une rencontre immédiate et sensible, construit de nouvelles formes. L'élaboration de formes organiques, l'utilisation de matières premières ou de matériaux industriels, la prise en compte du rapport entre art et subjectivité, la préférence accordée aux formes populaires et artisanales de production, présentes chez Carol Rama, sont caractéristiques du *povera*. Les *Bricolages* et les *Presagi di Birnam* de Rama de cette même époque, créés avec des vis, des sacs ou des pneus de vélo, ne pourraient-ils pas constituer un exemple paradigmatique du *povera* ? Celant n'en retient aucun d'entre eux.

Il n'y avait certainement pas que des pneus en caoutchouc dans les œuvres de Carol Rama, il y avait aussi des prothèses de pied et de jambe, des yeux de taxidermiste, des cils, des cheveux, de la peau et des ongles naturels, des seringues, des poires à lavement, du plomb et des fusibles, des batteries, etc. Avec Carol Rama, la peinture devenait sperme, sang, lait... et la toile, comme dans *Le siringhe* (1967), un corps accro à la transfusion de peinture. C'était plus viscéral et plus sale que pauvre. Le *povera* de Rama était un « *povera queer* ». Carol Rama avait compris qu'il n'y avait pas que les objets inorganiques, absorbés par le processus aliénant de la production industrielle, qui devaient être récupérés par l'artiste à travers une nouvelle rencontre utopique avec la matière ; le corps lui-même, ainsi que ses organes et ses fluides, objets de la gestion politique et du contrôle social, devait également être l'objet d'une récupération plastique. Mais personne ne s'en est aperçu dans les années 1970.

Alors, l'œuvre de Carol Rama n'a pas pu être vue. Il n'y avait pas de cadre d'intelligibilité permettant qu'elle soit visible. Ce qui aurait dû être dit sur Carol Rama n'a jamais été dit à ce moment-là. Pas un seul régime discursif qui ne considérât pas son œuvre comme pornographique ou simplement « amateuriste ». Cela implique que Carol Rama n'a pas existé en tant que contemporaine de ses contemporains. Carol Rama n'a pas pu être, malgré ses relations personnelles, contemporaine de Picasso, de Duchamp, de Man Ray, ni plus tard de Merz ou de Pistoletto, de Cindy Sherman ou de Zoe Leonard. Sa contemporanéité sera toujours posthume. Elle existe dans un futur antérieur. L'œuvre de Carol Rama est un membre fantôme dont les sensations reviennent pour réclamer une autre histoire. La propre image de Carol Rama revêt un caractère fantasmatique, dans son studio, où une multitude de photographies d'elle, de diverses époques, se superposent pour former un temps en dehors du temps.

Carol Rama n'est contemporaine de personne. Et, cependant, c'est de cet « en-dehors » de l'historiographie dominante qu'elle s'affirme comme notre *extemporaine* la plus absolue. Elle revient pour démonter le récit dominant, en réclamant un autre discours et un autre temps. Mais sommes-nous prêts pour Carol Rama ? Aujourd'hui, Rama a presque cent ans et souffre depuis 2006 de démence sénile. Ainsi, les problèmes sur la vieillesse, la conservation ou la perte de la mémoire et la mort deviennent aussi des questions sur la temporalité, l'histoire, l'archive.

Il est surprenant d'organiser la première grande rétrospective internationale de l'œuvre d'une artiste complètement oubliée de l'histoire de l'art et qui a perdu la mémoire. L'histoire normative de l'art est l'histoire de notre propre amnésie, de l'oubli de tout ce que nous n'avons pas su regarder, de ce qui résiste à être absorbé par nos cadres hégémoniques de représentation. Je me demande si l'exposition ne pourrait pas être une façon de reconstruire ou d'inventer sa mémoire, ou si, au contraire, notre tentative s'inscrit dans le processus amnésique général que Walter Benjamin appelait « progrès ». Je me demande si notre acte sera tautologique ou oppositionnel. Si nous sommes un moment de plus de cet oubli collectif ou si nous pourrions ouvrir un point de fuite, inventer d'autres archives. [...]

Paul B. Preciado, co-commissaire de l'exposition, MACBA

« Qu'ils aillent tous se faire voir ! », d'autres récits possibles sur Carol Rama et Turin

Carol Rama a vécu la plus grande partie de sa vie dans un appartement de la via Napione, non loin des berges du Pô, à Turin, sa ville natale. Un espace aux murs et rideaux noirs, toutes fenêtres fermées, rempli d'objets, de photographies et de souvenirs. Selon l'écrivain Nico Orengo, sa maison est telle une « *camera oscura* », un théâtre qu'elle met en scène, une sorte d'archives des matériaux qui l'ont accompagnée toute sa vie et qui nourrissent son œuvre et son parcours biographique. Dans un très bel article, Corrado Levi a recueilli les explications de l'artiste à propos de quelques-unes des nombreuses choses qu'elle garde et des petites histoires qu'elles renferment : une machine à écrire de l'usine paternelle, des cadeaux de ses amis, la tenue qu'elle a portée la première fois qu'elle est allée à l'opéra, etc. « des objets que j'aime beaucoup et que je prends quand je travaille pour que les choses se passent bien », confie-t-elle. Des centaines de récits possibles dans cette maison vitale, sombre et hermétique, qui la tient isolée de la ville et de ce qui s'y trame. [...]

L'œuvre de Carol Rama traverse la plus grande partie du XXe siècle indifférente aux mouvements artistiques, dans ce qui apparaît comme une volonté de contrecarrer les tendances de l'histoire hégémonique de l'art qui croisent sa longue trajectoire sans jamais l'assimiler. « Je peins par instinct et je peins par passion / Et par colère et par violence et par tristesse / Et par un certain fétichisme / Et par joie et mélancolie mêlées / Et surtout par rage », dit-elle en 1996. Son travail n'est pas un catalogue d'immondices. Il n'est pas non plus simplement scatologique. Il s'agit plutôt d'une exposition du « réel », une œuvre belle et dérangeante à la fois. Passionnée, provocatrice, divers qualificatifs viennent en tête quand on parle de Carol Rama. On dit qu'elle a un caractère fort, dur, fantaisiste, enflammé, destructeur, mais également vulnérable. «C'est vrai que j'ai un caractère revêche, mais le caractère c'est comme la beauté, ou ça plaît ou tant pis », dit-elle à propos d'elle-même. Ce qui est sûr c'est qu'un groupe d'amis, de collectionneurs et de fidèles a soutenu l'artiste et profondément admiré son travail. Parmi eux, dans le monde intellectuel, on peut mentionner : l'écrivain Edoardo Sanguineti, qui lui a dédié plusieurs poèmes et écrits ; le musicien Luciano Berio, qui a composé la pièce *Omaggio a Carol Rama* en 1984 ; Man Ray, avec qui elle a entretenu une amitié dont témoignent des objets que le photographe lui a envoyés et qu'elle conserve via Napione, et qui lui a écrit un texte en déclinant l'ordre des lettres qui composent son nom; ou encore l'architecte Carlo Mollino, avec qui elle partageait une haine pour l'ordre établi. Nombreux sont ceux qui sont restés proches de la personne et de l'artiste. Selon Lea Vergine, la fascination qu'exerce Carol Rama découle « de la folie et de la sagesse, du signe et de l'anticonformisme le plus complet ».

Il existe beaucoup d'histoires à propos de Carol Rama. Et nous ne saurons probablement jamais si elles sont vraies ou si elles font partie de la fiction vitale qui l'accompagne. Un récit rendu officiel à force d'être répété, mais qui se fissure dès que l'on gratte un peu. «Mais qui est vraiment Olga Carol Rama ? » demande à juste titre Lea Vergine. «Rien n'est vérifiable chez Carol Rama », selon Giancarlo Montanella, qui dit également à son propos : «Quand l'art était sexualité, exclusion, tourment, elle décrivait la marginalisation et te faisait te sentir marginalisé. » Nico Orengo évoque son apparence de femme de bonne famille de la petite bourgeoisie, très bien élevée, mais qui se révèle être tout le contraire, « *amante, diavolo, puttana* » («maîtresse, diable, putain»), qui n'arrête pas « de se dérober aux normes, de se réinventer sans cesse dans une féminité différente ». Et il oppose cette charge verbale érotique si puissante au Turin gris des usines, cette ville où Rama se sent mal à l'aise mais qu'elle ne fuit jamais. «Turin est une ville où l'on est entouré de médiocres et d'imbéciles », assène-t-elle, avant de poursuivre : «Turin est une ville qui a besoin de se camoufler. Ne pas appartenir à une maison d'édition, une université, une tendance politique, et être un figurant comme au théâtre. » Turin, ville insoumise, élégante, révolutionnaire et contestataire, productive, contradictoire et occulte, qui est une boîte grise, peut-être, mais si lumineusement féconde, c'est cette ville qui héberge ce que Renato Alpegiani décrit comme le monde « clos, noir et doré » de Carol Rama. Sur un dessin qu'elle a offert à son ami Franco Masoero, l'artiste a écrit une dédicace avec l'ironie impertinente, effrontée et désinhibée qui la caractérise : «Cher Franco, nous sommes des génies. Qu'ils aillent tous se faire voir, c'est une ville de merde. »

Teresa Grandas, co-commissaire de l'exposition, MACBA

Action culturelle

Renseignements et réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

Consultez le site www.mam.paris.fr pour tous renseignements sur les activités du service culturel dans les rubriques « visites » et « évènements »

ÉVÉNEMENTS

REGARDS • ET SI NOUS PARLIONS D'ART ?

Jeudi 9 avril de 18h à 22h

Médiation d'un groupe d'étudiants en partenariat avec le Théâtre de la Colline (qui présente la pièce *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini du 12 mai au 6 juin 2015).

COLLOQUE

Vendredi 10 avril de 9h30 à 18h30

Colloque : « TraumAnatomie, art entre trauma, rêve et raison » organisé par le Innovative Knowledge Institute (IKI)

À 11h00 à la maison rouge intervention d'Anne Dressen / programme complet : <http://ikinstitute.org/conference>

ATELIER UPCYCLING • FETICI

Samedi 25 avril de 10h30 à 12h30

Le travail de l'artiste Carol Rama, travail qui implique la récupération et l'utilisation de matériaux divers, nous invite à regarder de manière nouvelle des matières qui nous entourent et à les transcender jusqu'à en faire un objet fétiche.

Les ateliers upcycling sont réalisés avec le matériel de La réserve des arts afin d'être en accord avec notre démarche écologique. La Réserve des arts est une association qui récupère des rebuts et chutes de matériaux dans les entreprises, les valorise et les revend aux professionnels de la création.

Sur réservation

NUIT DES MUSÉES • CINÉMA

Samedi 16 mai de 18h à minuit

Entrées gratuites des expositions temporaires du musée

Possibilité de suivre des visites guidées gratuites toutes les demi-heures en alternance de 19h à 22h30. À partir de 21h00 : projection sur le parvis « Belle de Jour » de Luis Buñuel en lien avec l'exposition *La Passion selon Carol Rama*

UN JEUDI AU MAM • RENCONTRE AUTOUR DE CAROL RAMA

Jeudi 11 juin à 19h

Rencontre avec Fulvia Carnevale et Elisabeth Lebovici, « Biographie, histoire et fictions dans l'œuvre de Carol Rama et au-delà. »

PERFORMANCE

Samedi 20 juin à 16h

Ormalacra performance dans l'exposition de la chorégraphe Valeria Apicella de la Compagnie 3.14

PUBLICATION

Jeudi 25 juin à 18h

Lancement du livre du mobilier de Rick Owens, en présence du designer et de Michèle Lamy (publié avec le soutien des galeries Salon 94 / New York, Carpenters Workshop / Londres – Paris, et Pierre Marie Giraud / Bruxelles)

ADULTES

Visites conférences (sans réservation)

GROUPES

Visites avec les conférenciers du musée ou en visite libre sur réservation

ET AUSSI

La Casa di Mollino, une exposition à l'Institut culturel italien de Paris (du 4 février au 30 avril 2015)

www.iicparigi.esteri.it

Partenaires de l'exposition

Partenaire mobilier

RICK OWENS

Partenaires Média

nova
LE GRAND MIX

BeauxArts
magazine

les
inRockuptibles

téva

Et avec le soutien de :

Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

Rick Owens, partenaire mobilier de l'exposition



Youssef Nabil, *Rick and Michèle, New York 2013*,
épreuve gélatino-argentique colorée à la main
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

CAROL RAMA DESSINE SES CORPS, LES PEINT, LES EXPLORE ET LES EXPLORE.

ANNE DRESSEN, LA CURATRICE DE L'EXPOSITION, A EU LA VISION D'ACCORDER NOTRE UNIVERS, À CELUI DE CAROL RAMA.

RICK ET MOI, DANS LES DEDALES DE NOS RENCONTRES, LAISSONS LA MATIÈRE-CORPS REJOUER LES TRAJETS DE L'HISTOIRE ET LES FRACAS DES MATÉRIAUX.

NOS MYTHOLOGIES PRENNENT ICI LA FORME DE MEUBLES – OÙ SE POSER, OÙ PENSER, OÙ REGARDER ET RÊVER. OÙ VOUS INVITER...

MICHELE LAMY

ANYONE CREATING THEIR OWN ENVIRONMENT IS FOLLOWING AN UTOPIAN VISION. MINE IS A BRUTALIST FUR ON A BRUTALIST ROCK NEXT TO A BRUTALIST FIRE IN A BRUTALIST CAVE. MAKING FURNITURE IS MY VERSION OF COUTURE - ITS TIME CONSUMING ARTISANAL WORK MADE WITH, AND FOR, A LIFE WITH MY BETTER HALF THE HUN.

RICK OWENS

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00 / Fax : 01 47 23 35 98
www.mam.paris.fr

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Léna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92
Station Vélizy : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau
Station Autolib' : 24 av. d'Éna, 33 av. Pierre 1^{er} de Serbie ou 1 av. Marceau

Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)
Fermeture le lundi et les jours fériés



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Tarifs de l'exposition « La Passion selon Carol Rama »

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit (plus de 60 ans sur présentation du justificatif, enseignants, chômeurs, famille nombreuse) : 5 €
Billet combiné pour deux expositions : 12 € / 9 €
Billet combiné pour trois expositions : 13 € / 9 €
The House of Horrors, Sturtevant : 1 € en plus d'un, deux ou trois billet(s) d'exposition(s) / 2 € plein tarif

Billetterie

Billets coupe-file sur www.mam.paris.fr

Le musée présente également

Georges Noël, *La traversée des signes* Salle 14 bis jusqu'au 3 mai 2015

Markus Lüpertz du 17 avril au 19 juillet 2015

Henry Darger du 29 mai au 11 octobre 2015

Aparté 2015 présentation dans les collections permanentes du 29 mai au 10 janvier 2016

Nathan Lerner présentation dans les collections permanentes du 29 mai au 13 septembre 2015

Sturtevant, *The House of Horrors* présentation dans les collections permanentes du 29 mai à mai 2016

Contacts Presse

Maud Ohana

Responsable des Relations Presse
Tél. 01 53 67 40 51
E-mail maud.ohana@paris.fr

Justine Lompret

Assistante Attachée de Presse
Tél. 01 53 67 40 76
E-mail justine.lompret@paris.fr

PARIS MUSÉES

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3.379.384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1.858.747 visiteurs dont près d'un million au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)

Collections permanentes : 1.520.637 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 9.000 adhérents.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr